

EPREUVE ECRITE : CONCOURS D'ADMISSION 2016

TECHNICIEN DE L'INTERVENTION SOCIALE ET FAMILIALE

12 mai 2016

Pas facile d'être en couple chez papa-maman

Ils aimeraient pouvoir s'émanciper. Mais faute de travail et de moyens, de plus en plus de jeunes squattent le nid familial... en couple. Une cohabitation qui met l'intimité de tous à rude preuve. [...]

Jules Boissard, en troisième année d'histoire à la fac, loge en l'occurrence avec sa petite amie chez les parents de cette dernière. Il loue leur hospitalité, tout en rêvant, un jour, d'inviter les copains à partager un plat de pâtes sans qu'un couple de charmants quinquagénaires se joigne à la soirée. *«Au début, c'était marrant. Oui. Au début...»*

Ce nouveau phénomène de cohabitation est encore peu évalué. Mais nourrit les conversations d'après-dîner de la génération parentale : *«Tu acceptes que son copain dorme à la maison, toi ?»* Quatre millions et demi de jeunes majeurs sont hébergés chez leurs parents et amis, selon une étude de la Fondation Abbé Pierre publiée le 5 décembre. Age moyen de l'envol du nid parental ? Vingt-trois ans et demi. Six mois de plus qu'en 2008. Mais la moyenne nationale occulte les records battus dans les métropoles, Paris en tête.

Un jeune adulte francilien sur deux habite encore chez ses parents après 25 ans, atteste l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région d'Ile-de-France. Or, la propension juvénile à croire en l'intangibilité de l'amour conduit souvent le parent à héberger deux jeunes gens... pas tout à fait pour le prix d'un.

«Au départ, ma mère trouvait bizarre qu'on dorme dans le même lit sous son toit. C'était tendu au petit déjeuner... Mais quand elle a vu que notre relation était stable, ça ne l'a plus vraiment dérangée», assure Mathilde Régnier, 21 ans, étudiante en master, la dulcinée de Jules. Le pavillon de banlieue de ses parents architectes s'est donc *«naturellement»*, dit-elle, mué en premier domicile du couple. *«Comme on ne peut se voir qu'après la fac, Jules, petit à petit, s'est mis à venir tous les soirs.»* Pas de bourse ni de chambre universitaire, et trop de cours pour avoir le temps de se trouver un petit job qui financerait un appart... Quelle autre solution ?

Mathilde et Jules n'ont pas le profil Tanguy. S'ils nidifient en alternance dans les deux pavillons familiaux – semaines chez l'une, week-ends et vacances chez l'autre –, c'est faute de pouvoir s'envoler. Depuis la

comédie d'Etienne Chatiliez, au tournant du millénaire, l'allongement de la durée des études et la crise ont rendu encore plus complexe l'émancipation d'une sphère familiale qui s'est par ailleurs assouplie, offrant davantage d'autonomie à chacun de ses membres.

«Les rapports générationnels ont changé, observe la sociologue Anne Dujin. On se parle, on échange, la grande proximité affective rend possible une cohabitation heureuse.» *«Nous, avec les parents de la génération de Gaulle, c'était impensable»*, rappelle Pascale Brette, enseignante, la cinquantaine bien avancée, qui héberge occasionnellement sa fille en couple, et quotidiennement son fils de 25 ans. *«Il n'y a pas de fossé culturel entre nous. On se tutoie, on écoute les mêmes musiques, on s'habille quasiment de la même façon... »*

Après les années de chômage de son mari, Pascale comprend évidemment que son fils, dont l'emploi demeure précaire et peu rémunérateur, ait réintégré la maison des Hauts-de-Seine après une grosse année à Londres.

Effet boomerang ou *«famille accordéon»*, disent les Américains : plus tardif, le processus de décohabitation est également réversible. La famille vaut désormais base de repli pour la vie. *«Une valeur refuge absolue, selon Sandra Gavia, maître de conférences à l'université du Havre. Le retour temporaire au domicile parental fait de plus en plus partie des trajectoires, dans tous les milieux... »*

Un coup dur professionnel, une erreur d'aiguillage dans les études, des travaux à réaliser avant d'intégrer un nouvel appartement..., et c'est retour à la case parentale, parfois en couple. Une cohabitation intergénérationnelle remettant au goût du jour l'ancestral modèle familial «complexe» (par opposition à «nucléaire») que la prospérité des «trente glorieuses» avait enterré.

La littérature s'en est suffisamment fait l'écho, l'installation du jeune couple dans l'une des deux familles est une affaire délicate. La

surface et la configuration des lieux important, évidemment, dans ce choc des usages domestiques et des intimités – d'où les ministudios salvateurs installés à la hâte dans les sous-sols, combles et fonds de jardins.

Laurie Pinaud, 24 ans, bientôt éducatrice de jeunes enfants, vit avec son amoureux, de trois ans son aîné, chez la mère de ce dernier. *« Je reste la plupart du temps cantonnée à la chambre. Heureusement, il y a la télé et l'ordinateur. Je me dis que même si elle est accueillante, elle a peut-être envie d'être seule. »*

Laurie ne remet jamais la vaisselle au lendemain, s'abstient de traîner en pyjama et prend des douches express *« depuis le jour où elle a frappé à la porte parce que ça durait trop et qu'elle croyait s'adresser à son fils... »*

Stratégies d'évitement, respect diplomatique des horaires du dîner et de la part octroyée de tâches domestiques, retours nocturnes sur la pointe des pieds, versement éventuel d'une contribution financière... Surtout, ne pas donner l'impression de squatter, *« d'être un Tanguy dans la maison des autres »*, comme le craint Jules, qui ne rentre jamais chez Mathilde sans l'avoir à ses côtés. *« J'essaie de m'étaler le moins possible, d'aider son petit frère dans ses devoirs, je vouvoie ses parents pour ne pas devenir le quatrième enfant... »*

Mathilde, de son côté, cherche la bonne stratégie pour les convaincre de subventionner son départ, lassée de trop de questions sur son rythme de travail (*« Tu sors encore ? »*), des remontrances infantilissantes devant son compagnon, des blagues *« un peu lourdes »* sur leur couple, de l'absence de serrure à la porte de sa chambre. Dur, dur, pour l'intimité. *« On fait attention tout le temps... Heureusement, mon petit frère écoute la musique fort avec des écouteurs. Et ma sœur est du genre bonne élève qui se couche tôt. »*

Côté parents, c'en est fini des soirées plateau télé en pyjama. Pas simple non plus d'être placés aux premières loges de la vie amoureuse de leur enfant. Et de ses aléas. Mais un refus

s'avère d'autant plus difficile à opposer que la norme semble sur le point de basculer. *« Pas deux couples sexuellement actifs sous le même toit »*, posaient comme principe nombre de psychologues, depuis la naissance de ce débat, dans les années 1970.

« Mais, avec la crise, la question, très culturelle, de l'acceptation de la sexualité au domicile familial se pose désormais pour des jeunes de 25 ans. A cet âge, si des gages de stabilité ont été donnés, cela devient compliqué de refuser », note la sociologue de la jeunesse Cécile Van de Velde. Et de rappeler que la France a toujours eu une position intermédiaire en Europe, entre l'acceptation du Nord protestant et le refus du Sud catholique. *« Mais aujourd'hui, face aux nécessités de la crise, même en Espagne, la donne a changé ! »*

On ne se gausse* plus des Tanguy, on sait trop combien les temps économiques sont durs pour la jeunesse. Le devoir de justification a changé de camp, il incombe désormais aux parents qui gardent porte close à l'amoureux(se). Comme ces deux mères sous la pression de leur fils, la vingtaine. *« Je sais, j'ai une position complètement rétro, se défend en préambule Anne Thomas, une Nordiste catholique et pratiquante. Mais, sous mon toit, c'est comme ça, je ne veux pas me lever et tomber sur une petite copine en peignoir. »*

« Je ne suis pas ringarde, je pense que l'époque du "rien avant le mariage" est révolue, mais je ne m'immiscerai pas dans leur vie privée, par respect pour eux. S'ils veulent vivre en couple, ils assument », abonde Marie Brard, qui tient des chambres d'hôte en Normandie.

Spontanément, en fin de conversation, les deux quadragénaires ressentent le même besoin d'atténuer leurs propos. Leur maison, précisent-elles tour à tour, reste ouverte lorsqu'elles partent en week-end ou en vacances. Peu importe, alors, si un autre couple prend possession des lieux.

LE MONDE Mis à jour le 15.12.2015 par Pascale Kremer

*Se gausser : se moquer ouvertement de quelqu'un ou de son attitude

QUESTIONS

1^{ère} QUESTION :

notée sur 6 points

Relevez les idées principales développées dans ce texte.

2^{ème} QUESTION :

notée sur 10 points

Selon vous, quels sont les avantages et les inconvénients de vivre en couple chez ses parents ?

3^{ème} QUESTION :

notée sur 4 points

Donnez votre définition des mots « s'émanciper » et « squatter »